

DEVOIRS (A LA MAISON)

Assez curieusement et par un étrange renversement, les « devoirs scolaires » sont aujourd'hui identifiés comme des travaux que l'on fait à la maison, ou pour les élèves internes, en étude... mais, dans tous les cas en dehors de la présence d'un professeur. [....]

[...] Historiquement, le travail personnel de l'élève – qu'il concerne la mémorisation, l'entraînement, la recherche ou l'élaboration personnelle – a été conçu comme un des éléments fondamentaux de la scolarisation, devant être effectué en classe, ou, au moins, sous la responsabilité directe de l'école. Dans les collèges jésuites, puis dans les lycées napoléoniens qui s'en sont inspirés, le temps de « cours » à proprement parler n'excédait pas trois heures par jour ; le reste était consacré à « l'étude », directement avec le professeur ou sous la responsabilité de moniteurs plus âgés. Or, depuis les années 1950, le temps de cours n'a cessé d'augmenter au détriment du temps d'études, jusqu'à externaliser* ce dernier presque complètement. Cela s'est effectué en raison de l'introduction progressive de nouvelles disciplines et du désengagement des professeurs de ces tâches. On arrive ainsi aujourd'hui, en dehors des disciplines comme l'Education physique et sportive ou des heures de laboratoire, à une situation assez troublante : les élèves vont en classe pour prendre de l'information et repartent chez eux pour « faire leurs devoirs ». Cette situation a, très tôt, été dénoncée par des psychologues comme Henri Wallon (1879-1962) ou des pédagogues comme Robert Gloton (1906-1986). Ce dernier rédigea un rapport qui aboutit même, en 1956, à l'interdiction (toujours en vigueur et jamais vraiment respectée) des devoirs à la maison à l'école primaire.

Que reproche-t-on aux devoirs à la maison ? D'une part, d'alourdir la charge des enfants et adolescents au détriment d'autres occupations comme le sommeil, le sport ou les activités culturelles ; d'autre part, d'entériner*, voire d'accroître les inégalités scolaires, en faisant effectuer le travail dans des contextes matériels, sociologiques et psychologiques très hétérogènes ; enfin, de renvoyer en dehors de la classe des moments d'appropriation et des temps d'apprentissage méthodologique (apprendre une leçon, réviser un contrôle, faire un résumé ou une dissertation, préparer un exposé, etc.) qui sont absolument décisifs pour la réussite scolaire.

Les défenseurs du travail à la maison argumentent, eux, en faveur de cette pratique au nom d'une nécessaire formation à l'autonomie et de la nécessité de réserver les temps de classe – insuffisants aux regards des exigences des programmes – à des cours collectifs indispensables.

Néanmoins, les chercheurs et les pédagogues, s'entendent, aujourd'hui, dans leur immense majorité, sur quelques principes simples :

- Il faut rééquilibrer le temps scolaire en donnant plus de place à de vraies « études dirigées » où les élèves puissent bénéficier de la guidance de professionnels de l'apprentissage.
- Il faut s'interdire de renvoyer systématiquement à la maison des tâches pour lesquelles aucun mode d'emploi précis n'a, auparavant, été donné et travaillé en classe.
- Il faut promouvoir l'entraide entre élèves dont toutes les recherches montrent l'impact très positif et qui est tombée progressivement en désuétude* dans l'école. [....]

Philippe Meirieu

*externaliser : transfert de tout ou partie d'une fonction d'une organisation vers l'extérieur

*entériner : confirmer

*désuétude : ne plus être d'actualité